



# La feuille de la Communauté Sarcelles 5778



## KORA'H

שבת שלום

Entrée : 21h37

Sortie : 23h02



03 Tamouz 5778

דבר תורה

La Paracha de la semaine nous conte, en son début, la révolte de Kora'h, membre de la Tribu sacerdotale de Lévi, contre l'autorité de Moché et la Grande Prêtrise d'Aaron. Le Midrache rapporte que Kora'h chercha à nier le rôle de Moché à travers plusieurs questions. Rachi nous rapporte l'une d'entre elle : Kora'h se présenta avec ses partisans devant Moché vêtus d'un Talith entièrement bleu azur. Il lui demanda : « Si nous portons un Talith entièrement bleu est-il nécessaire d'y mettre des Tsitsit ? ». Moché leur répondit : « Bien sûr, la couleur du Talith n'est pour rien dans la Mitsva des Tsitsit ». « Pourtant », rétorquèrent les hommes, « comment est-il possible qu'un Talith avec un seul fil bleu dans les Tsitsit rende quitte la Mitsva du Tsitsit alors qu'un Talith entièrement bleu ne le rende pas quitte ? » Par cette moquerie, Kora'h et ses acolytes voulaient montrer au Peuple que les Mistvot n'étaient point ordonnées par D-ieu mais plutôt par Moché lui-même. Le Midrache rapporte aussi une autre question de Kora'h, portant cette fois-ci sur la Mezouza. Kora'h demanda à Moché : « Une maison remplie de rouleaux de la Thora nécessite-t-elle une Mezouza ? » Moché répondit que le contenu de la maison n'entrait pas en ligne de compte ; quel qu'il soit, une Mezouza est requise à chaque porte. Quelle est la logique de la réponse que Moché fit à Kora'h ? Une Mezouza, après tout, ne contient que deux petites portions de la Thora (les deux premiers paragraphes du Chéma Israël). Pourquoi, en effet, une maison pleine de rouleaux comportant l'intégralité de la Thora nécessiterait-elle une Mezouza ? Et si on a une Mezouza dans un étui magnifiquement décoré posée sur une étagère, pourquoi ne serait-ce pas suffisant ? Quelle est la signification d'avoir une Mezouza clouée à notre porte ? La réponse est que, bien que les étagères d'une maison puissent être pleines de rouleaux de la Thora ou d'autres livres saints, cela peut ne pas assurer la conduite religieuse de ses habitants. C'est la Mezouza sur la porte qui symbolise la conscience active de la présence de D-ieu, comme l'affirme le Rambam dans son Michné Thora : « On se doit d'être attentif [au propos de la] Mezouza – car c'est une obligation qui incombe en permanence à tout un chacun : à chaque fois que l'on entrera et que l'on sortira [de chez soi], on rencontrera l'unité du Nom du Saint Béni soit-Il et on se souviendra de son amour pour Lui ; on se réveillera de son sommeil et de son quotidien dans les vanités du temps, et l'on prendra conscience que rien d'autre que la connaissance du Créateur du Monde ne dure éternellement. »

La Mezouza est fixée à la porte qui est le passage à travers lequel on entre dans son domicile et à travers lequel on le quitte. Symboliquement, on prend avec soi les enseignements divins qu'elle contient partout où l'on se rend. Notre Thora n'est pas vouée à être reléguée aux étagères d'une bibliothèque ou seulement aux lieux d'étude ou encore au statut de simple exercice intellectuel. Elle est à tout moment un facteur de notre vie et toutes nos actions sont guidées par la conscience que « L'Eternel notre D-ieu est Un » (Dévarim 6, 4), comme il est écrit dans la Mezouza. On raconte qu'un homme s'est un jour vanté à son Rabbin de la grande somme de Thora qu'il avait apprise et maîtrisée. Le Rabbin lui répondit : « Tu parles seulement de la Thora que tu as apprise, mais qu'est-ce que la Thora t'a appris à toi ? Ne te demande pas : 'Combien ai-je acquis de connaissances en Thora', mais plutôt : 'Combien la Thora m'a-t-elle formé, éduqué et raffiné ?' »

Collel



1. De quelle façon les lettres du nom de Kora'h révèlent-elles sa faute ?

2. Comment se distinguaient les motivations des acolytes de Kora'h ?

(Réponses au verso)

1) Il faut prendre garde de ne pas détacher un instant son esprit des Téfilines que l'on porte sur soi. On pourra cependant le faire uniquement pendant la Amida, ou lorsqu'on étudie la Thora.



2) De manière générale, lorsqu'une personne accomplit une Mitsva, elle doit le faire dans l'intention d'accomplir l'ordre de D-ieu. En ce qui concerne la Mitsva des Téfilines, il y a une intention supplémentaire, à savoir que l'on porte les quatre sections de la Thora qui mentionnent l'Unité du nom d'Hachem et qui relatent la Sortie d'Egypte, afin que soient gravés, dans son esprit et dans son cœur, les miracles et les prodiges que le Saint béni soit-Il a fait en notre faveur. Ces derniers sont la preuve de Son Unité, et que la force et la royauté Lui appartiennent, aussi bien dans les Mondes supérieurs que sur la Terre, et qu'Il agit partout selon Sa volonté. On pensera également à soumettre à Hachem ses désirs et plaisirs corporels. En gardant cela à l'esprit, on se souviendra de son Créateur béni soit-Il, et on se détachera des attirances de ce Monde. Si on n'a pas pensé à tout cela, on est acquitté à postériori seulement de la Mitsva des Téfilines. C'est pourquoi il est recommandé de réciter avant de mettre les Téfilines le passage "Léchème Yi'houd" rapporté dans les Siddourim, qui mentionne les intentions nécessaires.

3) Il est bon de lire chaque jour les quatre sections de la Thora contenues dans les Téfilines, tant que l'on porte les Téfilines sur soi. Il est recommandé de les lire dans l'ordre dans lequel elles sont écrites dans la Thora, c'est-à-dire "Kaddèche Li", "Véhaya Ki Yéviakha", "Chéma" et "Véhaya Ime Chama". Pour cela, on prendra soin de lire les deux premières sections avant la prière. Si on n'a pas le temps de le faire avant, on les lira après la prière, avant de retirer les Téfilines.

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)

לעילוי נשמת

† Gilbert Yossef Ben Louna Benbalon † Mordékhai Ben Izza Aseriel † Yossef Bar Esther † Eliahou Ben Saïda † Mévorakhi Ben Myriam  
† Emilie Sarah Bat Flore † Maurice Moché Ben David Coriat † Rg'el Bat Messaouda Koskas † Chlomo Ben Makhlouf Amsellem





Le Rav David Aaron Neuman vit avec sa famille dans le quartier de Williamsburg à Brooklyn. Il raconte sa première rencontre avec le *Rabbi de Loubavitch* en 1941 à Marseille. Je suis né en 1934 dans le village de *Vizhnitz*, en Ukraine. Quand j'étais un petit garçon, mes parents ont immigré à Anvers, en Belgique. La Belgique comptait une importante communauté juive, quelques 50.000 Juifs vivaient à Anvers à l'époque. Malheureusement, notre séjour n'a pas duré longtemps. En 1940, les allemands ont envahi la Belgique et ont immédiatement commencé à déporter et à tuer des Juifs. Les gens ont essayé de s'enfuir et nous nous sommes enfuis vers la frontière avec la France. Nous sommes arrivés à Marseille où vivaient ma grand-mère et la sœur de ma mère. Un groupe de *'Hassidim de Loubavitch* vivaient là, et nous avons été accueillis chaleureusement. Mais le problème est qu'il n'y avait pas assez de nourriture et pas assez de logements pour gérer l'afflux de tous les réfugiés. Nous sommes passés de maison en maison, d'un endroit à l'autre. Quelques mois plus tard, les nazis ont envahi Paris, et la situation s'est alors empirée. Au milieu de tout ce chaos et de ces bouleversements, ma famille a été obligée de se séparer. Ce n'est qu'après la guerre que j'ai pu revoir les membres de ma famille. Pendant ce temps, j'ai été envoyé dans un orphelinat juif de Marseille où logeaient une cinquantaine d'enfants, dont le plus grand nombre avaient entre trois et quatre ans. Certains d'entre eux savaient que leurs parents avaient été tués, d'autres ne savaient pas ce qu'étaient devenus leur mère et leur père. Souvent, on entendait les enfants pleurer ou appeler leurs parents qui n'étaient pas là pour répondre. Comme les jours passaient, la situation devenait de plus en plus désespérée, et la nourriture devenait de plus en plus rare. Nous étions de plus en plus affamés lorsque, au début de l'été 1941, un homme est entré dans l'orphelinat. Nous ne connaissions pas son nom, nous l'appelions "Monsieur". Tous les jours, "Monsieur" arrivait avec des sacs de pain, des longues baguettes françaises, du thon ou des sardines et parfois, des pommes de terre. Il restait jusqu'à ce que chaque enfant ait mangé. Certains des enfants étaient tellement découragés, qu'ils ne voulaient plus manger. "Monsieur" avait l'habitude de les prendre sur ses genoux, de leur raconter une histoire, de chanter avec eux, et de leur donner à manger. Il s'assurait toujours que tous les enfants avaient bien mangé. Avec certains des enfants, il s'asseyait à côté d'eux sur le sol, les cajolait et leur donnait à manger à la cuillère. Il était comme un père pour ces petits enfants malheureux. Il connaissait chaque enfant par son prénom, mais nous ne connaissions pas le sien. Nous l'aimions et attendions avec impatience sa venue. "Monsieur" vint tous les jours pendant plusieurs semaines. Et je dirai que la plupart des enfants qui vivaient à l'orphelinat à ce moment là, lui doivent la vie. Sans lui, aucun de nous n'aurait survécu. Finalement, ce fut la fin de la guerre, et j'ai retrouvé ma famille. Nous avons quitté l'Europe et avons recommencé notre vie. En 1957, nous sommes venus vivre à New York et à cette époque mon oncle, qui vivait à Anvers était devenu un *'Hassid 'Habada*, il m'a suggéré de rencontrer le *Rabbi de Loubavitch*. Bien sûr, j'acceptai et programmai un rendez-vous avec le secrétaire du *Rabbi*. A la date fixée, je vins au 770 Eastern Parkway et m'assis pour attendre mon tour. Je lus quelques psaumes et regardai le défilé d'hommes et de femmes de tous les horizons venus pour voir le *Rabbi*. Enfin, on me dit que c'était mon tour, et j'entrai dans le bureau du *Rabbi*. Le *Rabbi*, avec un grand sourire me salua immédiatement : « *Dos de Dovidél ! C'est Dovidél !* » Surpris, je me demandai comment le *Rabbi* connaissait mon nom. Je faillis m'évanouir et c'est ainsi que je réalisai que je me trouvais devant "Monsieur" ! Le *Rabbi* était "Monsieur" ! Et il m'avait reconnu immédiatement. C'était absolument incroyable. Plus tard, j'ai appris comment le *Rabbi* était venu à Marseille. Le *Rabbi* et la *Rabbanite Haya Mouchka* essayaient d'échapper à l'Europe nazie. Afin de fournir les documents nécessaires, ils faisaient des allers-retours entre Nice où ils vivaient et Marseille. Il avait entendu parler de l'orphelinat et était venu à notre secours. J'ai entendu dire que, après le 3 Tamouz 5754 (jour de la disparition du *Rabbi*), plusieurs carnets contenant des notes et des écrits ont été découverts. Ces notes recouvraient tous les aspects de la Thora, puisés dans la philosophie juive, la *Kabbale* et le *Talmud*. Beaucoup de ces notes ont été écrites au moment où le *Rabbi* se trouvait en France, au début de la guerre. Même au milieu de tout ce chaos, le *Rabbi* se consacrait à écrire des commentaires extraordinaires sur toutes les parties de la Thora. Mais ce qui est encore plus remarquable pour moi, c'est qu'un *Tsaddik* d'une telle ampleur livrait des sacs de nourriture et se préoccupait de nourrir personnellement des petits orphelins. Il n'a jamais oublié que sauver des vies est la préoccupation majeure. Je serai toujours reconnaissant qu'il ait sauvé la mienne et que grâce à lui, j'ai pu avoir beaucoup d'enfants, de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants. **Ce Chabbath tombe le jour de la Hiloula du Rabbi de Loubavitch.**

Il est écrit : « *Kora'h Ben Itshar, Ben Kéhat, Ben Lévi* בן-יִצְחָק בן-יִצְחָק בן-יִצְחָק... » (Bamidbar 16, 1). L'ascendance de *Kora'h* ne remonte pas jusqu'à *Yaacov* (le père de *Lévi*), car, explique **Rachi** (au nom du **Midrache Tan'houma**), « *celui-ci avait prié pour que son nom ne soit pas mentionné à l'occasion de leur querelle, comme il est écrit : 'Dans leur assemblée que ne se joigne pas mon honneur'* (Berécht 49, 6). Et où est-il fait mention de son nom en même temps que de celui de *Kora'h* ? *Dans Divré Hayamim* (I Chroniques 6, 23), lorsque sera énumérée leur généalogie, comme il est écrit : '*Fils de Ebiasaf, fils de Kora'h, fils de Itshar, fils de Kéhat, fils de Lévi, fils d'Israël (Yaacov)*' ». Bien que *Kora'h* fût un *Racha* (impie) confirmé en son temps et que la Thora enseigne : « *Que le nom des méchants soit détruit !* » (Michlé 10, 7), le sien fut éternisé, car, comme font remarquer nos Sages, les dernières lettres du verset : « *Tsadik Katamar Ifrah* צדיק כתמר יפּרה - *Le Juste fleurit comme le palmier* » (Téhilim 92, 13) forment le nom *Kora'h* קרה, enseignant ainsi qu'en définitive (son nom apparaît dans les dernières lettres du verset), *Kora'h* fit *Téhouva*, et que dans le futur, il apparaîtra de nouveau כתמר יפּרה ('comme fleurit le palmier'), pour réintégrer sa place de Juste צדיק [Chlah **Hakadoch**]. En relatant la généalogie de *Kora'h* la Thora a voulu nous enseigner (1) la raison qui l'a poussé à se révolter contre *Moché* et (2) les dégâts qu'il a causés dans le Monde : (1) « *Rabbi Lévi s'interroge : pourquoi Itshar s'est-il opposé à Moché ? Kora'h pensait : 'Je suis le fils de Itshar (c'est-à-dire de l'huile)'. En effet, dans le verset (Dévaram 7, 13) : '[Il bénira]... Ton vin תירשך et ton huile יצְהַרְךָ, les produits de ton gros et de ton menu bétail, dans le Pays qu'Il a juré à tes pères de te donner', תירשך (Tiroch) désigne le vin, tandis que יצְהַרְךָ (Itshar) signifie huile. Or, l'huile flotte au-dessus de n'importe quel liquide. De plus, il est écrit (Zacharie 4, 14) : 'Ce sont les deux hommes consacrés par l'huile (littéralement, les deux fils de l'huile), qui se tiennent auprès du Maître de toute la Terre' Mais l'huile engendre-t-elle des enfants ? En réalité, il s'agit d'une allusion à Aaron et David qui ont été oints par l'huile d'onction afin d'être élevés respectivement à la prêtrise et à la royauté. Kora'h s'est alors écrié : 'Ceux-ci ont pu accéder à la prêtrise et à la royauté par simple onction ! Pourquoi moi, qui suis 'le fils de l'huile' (Ben Itshar) ne pourrais-je pas être oint et devenir Cohen et roi (à plus forte raison) ? C'est pourquoi il s'est révolté contre Moché » [Midrache Rabba **Kora'h 16**]. (2) « *'Kora'h קרה'* signifie qu'il a créé un vide (calvitie קרחה) en Israël [ses partisans et quatorze mille sept cents du Peuple Juif ayant disparus sous terre - **Rachi**]. '*Fils de Itshar בן-יִצְחָק* : il a réussi à enflammer le Monde, comme la chaleur du midi (צְהַרְיִים) [un seul homme a réussi à provoquer la colère הקמה - que l'on peut aussi lire הקמה (le soleil) - et le fléau sur tout Israël - **Maharcha**]. '*Fils de Kéhat בן-יִצְחָק* : il a fait grincer (קָהָה) les dents de ceux qui l'ont mis au monde [ses ancêtres ont été humiliés par ses mauvais actes - **Rachi**]. '*Fils de Lévi בן-לֵוִי* : il s'est fait compagnon (לָקָהָה) du Guéhinam. On aurait dû normalement continuer sa généalogie par '*fils de Yaacov בן-יַעֲקֹב*, [ce qui signifierait] qu'il a suivi (צָקַב) le chemin du Guéhinam ; mais selon Rav Chmouël Bar Rav Its'hak, Yaacov a prié le Miséricordieux (pour que son nom ne soit pas mentionné dans la généalogie de *Kora'h*), car il est dit (Berécht 49, 6) : '*Dans leur complot que ma personne ne figure pas*' - allusion aux explorateurs, '*Dans leur assemblée que ne se joigne pas mon honneur*' - allusion au partie de *Kora'h* » (Berécht 49, 6) [voir **Sanhédrin 110a**].*

**RI** : Les trois lettres qui forment le nom « *Kora'h קרה* » : « *Kouf ק* », « *Réché ר* » et « *Hèt ה* » ressemblent toutes au « *Hé ה* ». Le « *Kouf* » est un « *Hé* » dont la ligne à gauche descend plus bas, le « *Réché* » est un « *Hé* » auquel il manque la ligne à gauche et le « *Hèt* » est un « *Hé* » sans l'espace qui sépare ligne à gauche de la ligne horizontale. Les trois lignes du « *Hé* » (Lettre par laquelle le Monde physique a été créé - **Ména'hot 29b**) représentent trois dimensions de notre réalité : la pensée, la parole et l'action. La ligne supérieure représente le monde de la pensée, la ligne à droite, la parole et la ligne à gauche, l'action. Chacune des Lettres de « *Kora'h קרה* » est une distorsion du « *Hé* », une corruption de la manière dont D-ieu désire que nous percevions Sa création et agissions. L'homme imprégné du « *Kouf* » ne peut appliquer les vérités des idées et des paroles de la Thora telles quelles et sans compromis dans le monde de l'action, dans un monde de matérialité. A l'autre extrême, celui imprégné du « *Réché* », ne peut affronter le fossé qui sépare le monde matériel de ses pensées et de ses paroles ; il préfère donc ne pas du tout affronter le Monde. Sa réponse est d'éliminer entièrement la deuxième jambe du « *Hé* », celle de l'action et d'investir toute son énergie dans la pensée et la parole. La troisième corruption du « *Hé* » est le « *Hèt* » qui représente une forme d'idéalisme plus subtile mais pas moins destructrice. Plutôt que de désavouer la ligne à gauche (l'action), elle désavoue le fossé la séparant du toit (la pensée), proclamant qu'il n'existe pas de séparation entre les différents règnes de la Création de D-ieu. Le matériel n'est pas moins sacré que le spirituel, les actions ne sont pas moins pures que les paroles. Ce sont ces trois approches de *Kora'h* qui conduisirent à sa révolte contre *Moché* [**Likouté Si'hot**].

**R2** : Le **Chlah Hakadoch** nous explique que les trois types d'associés dans la rébellion contre *Moché* : *Kora'h*, *Datan* et *Aviram*, et les deux-cent-cinquante notables du *Sanhédrin* (voir **Bamidbar 16, 1-2**), avaient chacun sa propre motivation. *Kora'h* était motivé par la jalousie (קנאה *Kinea*). Il convoitait le titre de Prince de la Tribu de *Lévi*, attribué à son cousin *Elitsaphan Ben Ouziel* (voir **Rachi** sur **Bamidbar 16, 1**), ainsi que la prêtrise de son oncle *Araon*, pensant que l'un de ces titres lui revenait de droit. *Datan* et *Aviram*, étaient motivés par le désir du gain (תאוה *Taava*). En s'associant à *Kora'h* qui était extrêmement riche, ils espéraient ainsi en tirer un salaire colossal. Les deux-cent-cinquante hommes étaient quant à eux motivés par les honneurs (כבוד *Kavod*) que pouvaient leur procurer une nouvelle gouvernance proposée par *Kora'h*. Seuls *Kora'h*, *Datan* et *Aviram* ont été engloutis par la terre. Les deux-cent-cinquante chefs ont été consumés comme les deux fils d'*Aaron*, car leur intention était « désintéressée » (ils ne remettaient pas en cause la légitimité de *Moché*), en ce sens qu'ils pensaient que *Moché* avait prié *Hachem* de nommer son frère *Aaron Cohen Gadol*, favorisant ainsi sa famille au détriment des autres dirigeants du peuple. Le **Chlah** nous montre ainsi que les propos de la *Michna* suivante se sont-ils vérifiés à l'encontre de ces trois types de rebelles : « *La jalousie, le désir et (la recherche de) la gloire expulsent l'homme du Monde* » (Avot 4, 28).